

Saint Cast -12 Février 1941... LA TRAGIQUE AVENTURE DU BUHARA

12 Février 1941 La France s'enfoncé dans la nuit, la nuit de l'occupation. Les français sont encore sous le choc de la débâcle et de l'humiliation du printemps précédent. Certains d'entre eux sombrent dans la désespérance et l'attentisme en prêtant une oreille attentive aux propos lénifiants du Maréchal PÉTAIN, qui a trahi la confiance que lui avaient accordée, sous forme de pleins pouvoirs, la presque totalité des députés français réunis à Vichy le 10 Juillet 1940, tout juste quinze jours après la signature de l'armistice.

Deux jours plus tard, le 12 Juillet, la République française, avec sa devise « Liberté-Egalité-Fraternité », était abolie pour être remplacée par l'Etat Français dont la devise devenait « Travail-Famille-Patrie ». Tous les pouvoirs étaient par ailleurs concentrés entre les mains du Maréchal dont le successeur désigné, le dauphin, n'était autre que le Président LAVAL de sinistre mémoire. Ainsi une véritable dictature s'abattait sur la France, pays des « Droits de l'Homme et du citoyen ».

Mais pour d'autres français, malheureusement minoritaires, il semblait urgent de choisir la Patrie au moment où elle était vaincue, outragée et bâillonnée. Il était urgent de refuser la lâcheté de l'abandon, la faiblesse du désespoir comme la souillure de l'occupation car la patrie qui s'appelle la France devait rester la France, une France au-dessus des partis et des intérêts particuliers. C'est cette France là qu'avaient choisi **Jean-Magloire DORANGE**, **Pierre DEVOYASSOUD** et leurs compagnons d'aventure. Ils étaient 15 dont 12 aviateurs, 1 marin, 1 mécanicien et 1 jeune de 16 ans frère de l'un d'eux. Anciens de l'école de pilotage de St. Briec, les aviateurs étaient restés en contact après leur démobilisation, ils correspondaient et ensemble ils parlaient d'espérance.



Une seule pensée les hantait : Quitter le sol de France, ne plus entendre les lourdes bottes des soldats de l'armée nazie marteler les rues des villes ou les chemins des campagnes, rejoindre la fière Angleterre qui, seule au monde, continuait à s'opposer à la terrible machine de guerre allemande, rejoindre les français regroupés autour du Général DE GAULLE et demain dans le ciel de France défier l'ennemi.

La décision est prise, ils achètent un bateau de pêche : le « **Buhara** » pour une somme de 40.000 francs, grâce à leurs maigres économies rassemblées mais principalement grâce à **Mme DEVOUASSOUD, la mère de Pierre, cette femme de France**, cette mère courage qui, au lendemain de la tragique aventure, connaîtra pendant quatre ans la dure condition des geôles allemandes pour avoir été la complice de son fils.

Et c'est ainsi que dans la soirée du **12 Février 1941** ils étaient rassemblés ici même devant cette baie de La Fresnaye, dans ce site admirable qui fut leur dernière vision d'hommes libres sur la terre de France. Ils embarquent en silence, pleins d'enthousiasme et d'espérance et le «

Buhara » file doucement vers la liberté et vers la gloire mais après différents incidents de mer compromettant la réussite de leur voyage, lorsque le lendemain matin le soleil se lève, un navire paraît à l'horizon et cingle droit sur eux. **C'est un patrouilleur arborant le pavillon à croix gammée de la marine nazie** et c'est ainsi que se termine le premier épisode de la tragique aventure en emportant l'espoir des courageux équipiers du « Buhara.»

Transportés tout d'abord à Cherbourg où ils furent incarcérés à la prison maritime, après une longue série d'interrogatoires, ils étaient déférés devant le tribunal militaire de Saint-Lô, accusés d'avoir tenté de rallier les forces rebelles du Général DE GAULLE et les armées britanniques, ce qui était considéré comme un crime envers le grand Reich, Grâce au récit très émouvant qu'en a fait l'un des équipiers, **Victor GUERET**, nous connaissons avec d'amples détails la suite et la fin de l'aventure et c'est ainsi que nous avons pu savoir que le **capitaine ROLFS**, officier de la Wehrmacht mais avocat de profession, désigné d'office pour être leur défenseur, ému de tant de vaillance et de fierté patriotique, n'hésita pas à leur dire : **« Ayez confiance en moi, mon devoir est de faire l'impossible pour sauver des jeunes tels que vous, vous êtes des conducteurs d'hommes, tant de bravoure et de patriotisme ne doivent pas mourir car la France et le Monde ont besoin d'hommes tels que vous »**. Quel hommage dans la bouche de cet officier allemand qui mit par ailleurs toute son ardeur à les défendre. Le procureur général, dans un violent réquisitoire, a réclamé la peine de mort pour tous.

Le défenseur, dans une première plaidoirie, réussit à sauver la vie de quatre d'entre eux puis après le verdict, ayant de nouveau obtenu la parole, il exalta le courage et l'amour de leur patrie qui motivait les condamnés et le regret qu'aurait la France de perdre de tels enfants. Signifiant à la cour qu'aucun crime direct n'avait été commis envers l'Allemagne, seule l'intention était punissable.

Le verdict définitif était alors tombé et grâce à la plaidoirie du capitaine ROLFS, 13 membres de l'équipage du « Buhara » échappaient à la mort, leur peine étant commuée en travaux forcés à perpétuité mais la peine capitale était maintenue pour "Pierre DEVOUASSOUD et Jean-Magloire DORANGE.

Le récit de Victor GUERET nous permet alors de connaître les sentiments intimes des condamnés à ce moment crucial de leur aventure : *« Seule la pensée, écrit-il, que deux de nos chers camarades allaient payer de leur vie le fait d'avoir aimé la France et d'avoir accompli leur devoir dans toute la force du terme, nous fit frissonner. A l'étonnement de la cour et de la garde, nul ne broncha, crânement à la française et le sourire aux lèvres, nous acceptâmes la sentence. Pierre et Jean-Magloire se sont alors préparés à la mort avec une piété et une grandeur d'âme que ma plume ne saurait décrire. Une ultime démarche de recours en grâce, effectuée par leur défenseur auprès du haut commandement à Paris, fut sans résultat et c'est alors qu'ils nous*





ont fait parvenir la lettre suivante :
« Chers amis, et frères, demain peut-être à l'aube vers 5 heures, on nous préviendra que notre recours en grâce a été refusé et une demi-heure après nous ne serons plus de ce monde. Nous tomberons sous les balles allemandes, la main dans la main en criant Vive la France et Vive l'Angleterre. Vous, comme nous, avez commis le crime d'aimer la terre française, alors payons sans regret le tribut de notre patriotisme. Et vous, chers compagnons d'espérance et de malheur, pensez souvent à nous et soyez toujours dignes. Priez également pour la France chérie

et dites partout la vérité. Adieu. »

Dans le soir qui tombe, on les arrache alors à leur cellule pour les transporter à l'abbaye de Montebourg où les allemands avaient installé un champ de tir. Ils passeront leur dernière nuit dans une cellule du corps de garde dans le vieux colombier et le lendemain matin, 12 Avril, veille de Pâques, alors que la nature s'éveille et chante la vie, ils tombent sous les balles du peloton d'exécution avec un courage qui force l'admiration.

« Si le sang de nos deux camarades a coulé, écrit encore l'auteur du récit, puisse-t-il féconder la terre française et puisse la moisson être abondante. Jeunes français, jeunes françaises, méditez longuement l'exemple de nos deux héros. Non, la France n'est pas sur le point de mourir tant qu'elle enfantera de tels fils »

Il n'y a, semble-t-il, rien à ajouter à ces fortes paroles si ce n'est de souhaiter à notre tour

**QUE VIVE LA FRANCE,
que VIVE L'EUROPE unie et réconciliée
pour que VIVE LA PAIX**

*Marcel TISON
Président- de l'Association
Départementale des Anciens
Combattants de la Manche*